

Recherche d'anecdotes – Hannetons 2022

Des hannetons à croquer

Chaque printemps, j'observe les jeunes renards faire leurs débuts dans la vie sauvage. Fin juin-début juillet, ils sont de plus en plus indépendants et n'hésitent pas à s'aventurer dans les prés et champs à proximité du terrier qui les a vus naître pour parfaire leur apprentissage de la chasse. Très curieux, tout est bon pour mettre en pratique leurs talents de prédateurs et se mettre un petit quelque chose sous la dent. Et pourquoi pas des hannetons ?! En effet, cette période coïncide avec l'émergence des hannetons adultes qui sortent de terre par centaines. Les jeunes goupils, probablement attirés par le bruit des gros coléoptères volants, courent alors dans tous les sens la truffe en l'air, faisant de petits bonds pour tenter d'en attraper au vol. Il arrive qu'un insecte leur passe juste devant et c'est d'un claquement de dent bref que le petit canidé réussit parfois à l'attraper. Il tente alors de le mastiquer en faisant souvent une drôle de tête, sûrement à cause des pattes griffues qui remuent dans sa gueule. D'autres hannetons, plus maladroits, en viennent aussi quelque fois à s'écraser sur le museau des petits canidés. Ces derniers, semblant un peu gênés, tentent alors de retirer de leur tête ces insectes qui s'agrippent. Ils secouent la tête, s'asseyent par moments et utilisent une patte ou même les deux pour frotter leur museau. La vie sauvage n'est pas de tout repos, tant pour les jeunes renards que les hannetons qui essaient, quant à eux, de trouver un partenaire pour s'accoupler en paix et perpétuer leur espèce.

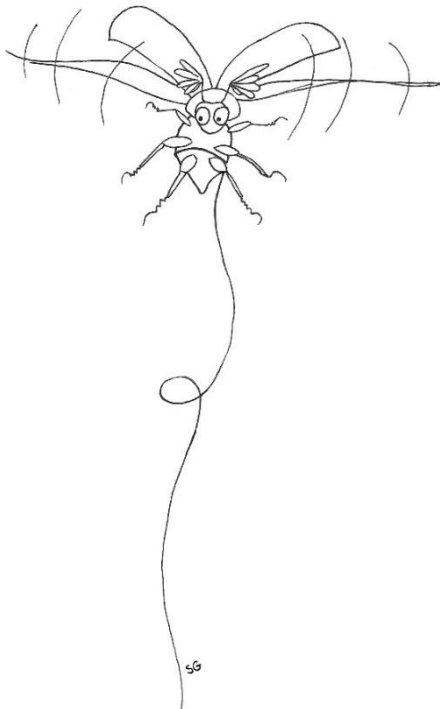


Jérémy Patton

Au fil du hanneton

Mes grands-parents étaient des ouvriers de l'horlogerie qui ont beaucoup travaillé durant leur vie. À leur retraite, ils se sont offert le luxe d'une petite caravane au bord du Doubs dans un camping calme. Ils délaissaient alors leur appartement d'avril à octobre pour cette vie en pleine nature où ils accueillaient la famille en week-end. Ils ne s'ennuyaient pas, malgré le calme du lieu, et profitaient de retrouver leurs jeux d'enfants comme, par exemple, aller chatouiller avec une herbe l'entrée des trous de grillons pour les faire sortir tout énervés. Un jour ma grand-mère hilare me raconte qu'ils avaient trouvé des hannetons. Ils avaient alors accroché un fil de pêche de mon grand-père à l'une de leurs pattes et se sont amusés tout l'après-midi à promener la bête en laisse à travers le camping. Une retraite douce et bien méritée au plus proche d'une nature qui a su garder une part de sauvage.

Lucie Lovis, Fribourg



Des cucards au kilo

En 1948, les hannetons se manifestaient en soirée vers sept heures jusqu'à la tombée de la nuit. Il y avait des vols massifs de cucards du sud vers le nord. Quand j'avais 13 ans, avec mon frère de 8 ans, on s'amusa à attraper ces hannetons avec des chapeaux. Celui qui en attrapait et en tuait le plus était celui qui gagnait. Au mois de mai, au moment où il y avait beaucoup de hannetons, nous jouions à ce jeu tellement longtemps que nous loupions le souper.

Les cucards, s'accrochaient surtout aux branches des chênes et rongeaient toutes les feuilles jusqu'à mettre à nu ces arbres. Le matin à l'école, après la prière, nous prenions des draps et des perches pour aller récolter ces insectes. On remontait le long de la lisière qui était peuplée de chênes et on tapait les branches avec les perches pour faire tomber les hannetons dans le drap. On les versait dans des bidons et on les apportait à la commune. Il y avait un préposé responsable de la réception des cucards. Les agriculteurs devaient, selon leur surface de terrain, ramasser une quantité de cucards au kilo. Une année, mon papa et un autre agriculteur du village n'ont pas assez ramassé de cucards. Ils ont été convoqués à la préfecture et ont écopé d'une amende de 5 francs.

Bernard Brunisholz, Estavayer-le-Gibloux

L'invasion des cucards à Fribourg

Au mois de mai, dans les années 1950, j'avais alors 7 ans, des milliers de coléoptères sortaient de terre et se dirigeaient vers les forêts. En juin, les hannetons arrivaient jusqu'en ville. Ils volaient au-dessus de nos têtes par centaines. Une véritable invasion. Nous leur faisons la chasse et les placions dans des boîtes d'allumettes pour mieux les utiliser par la suite.

En effet, de ces cucards, nous avons fait la punition de ceux que nous estimions de mauvais joueurs.

Je plante le décor : Depuis la cave de notre maison, nous pouvions descendre le long des rochers du Grabensaal par une échelle métallique fixée au béton, une véritable via ferrata. C'était dangereux car nous n'avions pas de point d'ancrage ou de mousqueton. Mon père y tenait plusieurs clapiers dont nous nous occupions. J'étais chargé de nourrir les lapins, en pleine ville, mais bien cachés. Papa disait : *Occupe-toi des Kounel, abréviation de Kanninchen*. J'allais ramasser les dents de lion au Palatinat. C'était un plaisir de leur offrir cette friandise. Je leur donnais également du pain, des fanes de carottes et de l'eau. Tous les copains des alentours me refilaient des épiluchures de tous leurs légumes.

Mais cet endroit que l'on appelait « Les lapins » était aussi l'endroit où l'on punissait nos mauvais joueurs. Nous avions une cavité en plein air sous la cave. Il fallait y descendre par des échelons métalliques scellés dans le mur. C'était dangereux pour nous mais on était des cracs ! On attachait les mauvais joueurs aux barreaux de l'échelle et on lâchait quelques cucards dans leur dos. Je n'ai jamais eu cette faveur, je ne puis donc dire si les chatouillements étaient supportables. Chaque cerveau réagit différemment au grattage. Les suppliciés devaient évidemment se rallier à notre cause ou s'excuser !

Le trou qui menait aux « lapins » était assez grand pour y descendre les dissidents. Un jour, nous y avons placé Carla, (nom d'emprunt) ma petite sœur, dans un sac de jute, et l'avons descendue, à l'aide d'une corde, jusqu'aux « lapins ». On l'attacha et quelques cucards furent placés dans son dos. Cela faisait rire tout le monde sauf les parents. Ils y mirent le holà ! Mais à d'autres filles on faisait glisser ces charmants hannetons dans leur décolleté ! Nous n'avions pas la télé, il fallait inventer autre chose pour s'amuser !

Jean-Théo Aeby, Extrait de mon livre « J'ai tracé ma route » Edition CoolLibri, 2021



Quatre histoires de cucards

Je vais la faire chronologique, la dernière remontant à mon grand-père :

1. Le festin des poules, à chaque retour des beaux jours, il est temps de débarrasser les jardinières des hôtes indésirables. 1 bon kilo de vers blanc servi au menu des poules de mon voisin.
2. Coiffé du casque militaire paternelle et muni d'une raquette de badminton, la chasse au cucards s'est terminée la soirée ou un de ces coléoptères a trouvé refuge justement dans le casque... tous aux abris.
3. On m'a raconté que pour alourdir le vol déjà lent de ces bestioles, il était commun de leur insérer une paille ou une brindille au niveau de l'abdomen et pour couronner le tout d'y mettre le feu...
4. C'est une expression de mon grand-père que l'on ressort à chaque occasion ou le sort s'acharne : "Taven dans l'air, vers blanc dans terre, tout pour emmerder"

Jean Corpataux, Pensier

Cinq centimes la bestiole

Que de souvenirs.

A l'école primaire entre 1959 et 1963 on confectionnait des épuisettes. On confectionnait avec un sac à patates que l'on coupait et recousait et fixait au bout d'un grand bâton de noisetier que l'on allait couper en forêt pendant l'heure de gym. A la tombée de la nuit on se postait dans les champs pour la chasse aux cucards. Le mot hanneton était très peu utilisé. Le cucard sortait de terre et fallait pas le louper car une fois en l'air c'était fini. Je ne me souviens pas de qui mais on touchait 5ct. par bestiole rapportée à l'école le lendemain. Ce n'était pas chaque année car il y avait un cycle année cucard.

André Margueron, Villaraboud

Araignée vs hanneton

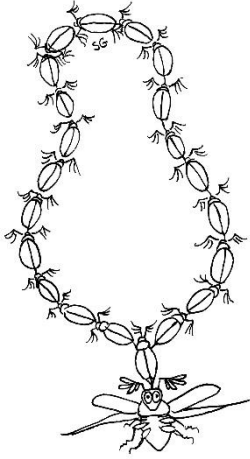
Il y a quelques années de cela, nous habitions dans un appartement au Schoenberg à Fribourg et nous avions juste en face de notre terrasse un arbre d'où sortaient chaque année à la même époque (en mai ou en juin, je ne m'en souviens plus très bien) des hannetons. Cela se produisait toujours au même moment : au crépuscule, la température était douce et nous étions confortablement installés sur nos fauteuils sur la terrasse. Soudain, sans signes annonciateurs, une colonne de hannetons émergeait de l'arbre presque en file indienne et se dirigeaient irrémédiablement vers nous, se cognant à nous et se déplaçant maladroitement, patauds. Bien sûr, je me précipitais toujours rapidement à l'intérieur de l'appartement en gloussant ! Une année, un hanneton plus gauche que ses congénères s'est dirigé en plein dans une des toiles d'araignée qui ornaient le toit de notre terrasse. Curieux, nous nous sommes approchés de la toile pour voir ce qui se passerait, qui de l'araignée ou du hanneton aurait le dessus. La partie s'annonçait serrée ! L'araignée s'est dirigée sur ce cadeau tombé du ciel (sans mauvais jeu de mots) pendant que le hanneton se débattait. Nous ne sûmes jamais la fin de l'histoire car mon mari, ne pouvant se résoudre à abandonner le hanneton à un funeste destin, l'a libéré d'une pichenette. Dépitée, l'araignée a observé son dîner s'éloigner pour d'autres destinations et d'autres collisions !

Katell Perler, Fribourg

Hannetons à Goutte

Voici une histoire de mon papa : André Quillet, né le 15 juillet 1931 à 1565 Missy dans la Broye vaudoise. Dans les années 40, pendant l'école, au bas du village de Missy. Dans la plaine, à proximité de l'estivage, il y avait énormément de hannetons dans les chênes et on devait les ramasser et les mettre dans des billes qui étaient ensuite évacuées en camion par l'entreprise Goutte qui existe d'ailleurs toujours. Les vers blancs aussi, on les ramassait derrière la charrue tirée par les chevaux.

Claire-Marie Spahr



Chapelet de hannetons

Agé de 68 ans et habitant Granges-Paccot, j'ai passé ma jeunesse dans la région de Siviriez. Lorsque j'avais environ 10 ans, soit dans les années 60, je me souviens du mois de Marie. En effet, au mois de mai de chaque année, on priait chaque semaine le chapelet dans une grotte, un peu comme à Lourdes, à proximité de l'Eglise de Siviriez.

Lors d'une de ces prières, un garçon avait caché dans la poche de sa veste une boîte pleine de cucards. Durant la cérémonie, le garnement ouvrit discrètement le récipient et les pauvres bêtes s'échappèrent. La scène était épique, chacun cherchant à éloigner les hannetons en oubliant de poursuivre la prière. Ce ramdam rendit le curé hors de lui. Le coupable ne fut pas démasqué, mais il renonça à une récidive sachant que les prochains participants seraient sûrement aux aguets.

Roland Devaud, Granges-Paccot